

Parizeau, Gérard. 1978. *La chronique des Fabre*. Montréal, Fides, 352 p.

Robert Lahaise

Volume 5, Number 1, Fall 1979

Jacques Godbout

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200202ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200202ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lahaise, R. (1979). Review of [Parizeau, Gérard. 1978. *La chronique des Fabre*. Montréal, Fides, 352 p.] *Voix et Images*, 5(1), 211–212.
<https://doi.org/10.7202/200202ar>

**Gérard Parizeau,
La chronique des Fabre.
Montréal, Fides, 1978, III., 352 p.**

Quel que soit le système économique-politique d'une société, on y retrouve toujours certaines « familles » qualifiées de « grandes », richesses et honneurs couronnés d'activités intellectuelles semblant leur dévolu tout naturel durant quelques générations. Au XIX^e siècle, les Fabre en étaient, au XX^e, les Parizeau en sont.

Avec une certaine propension à la reproduction dans la nostalgie, Gérard Parizeau recrée les « joies et deuils » de ces « familles bourgeoises », voltigeant de Papineau en Bourget et de marquis de Lorne en duc d'Aumale...

Dans le cas actuel, l'auteur tente de ressusciter la famille des Fabre. Commenant par le fondateur de la dynastie, Édouard-Raymond (1799-1854), il nous fait assister à sa réussite économique comme premier grand libraire à Montréal, et à ses succès politiques comme maire de la cité. Cette première partie se réfère trop à l'étude de Jean-Louis Roy (*Édouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien*. HMH 1974, CQ 17), et insuffisamment aux sources, (ce que l'auteur indique par ailleurs très clairement).

Les deux suivantes — consacrées aux fils Édouard-Charles (1827-1896) premier archevêque de Montréal, et Hector (1834-1910) écrivain et diplomate — me semblent les mieux « senties », l'auteur communiant tout particulièrement avec la personnalité du « charmant Hector » : érudit, bon vivant, et un tantinet frondeur...

Quant à la quatrième et dernière partie, intitulée « Le couple Fabre-Cartier » (Hortense, fille d'Édouard-Raymond, avait épousé « Sir George » Étienne Cartier), elle sert de prétexte à nous raconter d'une part, la vie politique sous l'Union, et d'autre part — et en insistant cette fois de façon abusivement naïve — le scandale provoqué par la liaison du dit Sir avec Luce Cuvillier.

En somme, il s'agit là d'une chronique très « vieille France », où l'auteur revit amoureusement ce XIX^e siècle que le « passionné » (p. 7), mais dans une formulation étrangement anachronique. En veut-on quelques exemples ?

— Julie, sœur d'Édouard-Raymond, avait épousé Hector Bossange de Paris: « Bien mariée, puisque les Bossange sont riches »... (p. 17)

— Luce Perrault, épouse d'Édouard-Raymond, décède en 1903: « À ses funérailles, dans l'église Saint-Jacques se pressait tout ce qui comptait à l'époque »... (p. 32).

— « Il (Monseigneur Jean-Jacques Lartigue) était d'une excellente famille, apparentée aux Papineau, aux Viger et à certaines autres familles bourgeoises en vue »... (p. 56).

Ou encore:

— « Comme est pénible l'histoire de ces hommes qui, sous l'effet de l'alcool, gâchent carrière et vie familiale! Que d'exemples il y a parmi les plus haut placés, comme parmi les plus humbles! Et comme on comprend l'Église d'intervenir avec vigueur! (p. 87).

— « Comme il (Monseigneur Fabre) avait raison d'accorder aux cérémonies de l'Église ce caractère d'apparat qui fait son prestige auprès du plus grand nombre! » (p. 108).

— « Il (G.-E. Cartier) voudrait y (problèmes politiques) intéresser sa femme; mais elle, la pauvre, a d'autres soucis: sa maison et ces petits tracas qui encombrant la journée d'une femme qui se laisse gagner par la routine. » (p. 208).

Etc...

Chronique d'une autre époque que n'adopteront sans doute pas comme lecture de chevet nos actuels hérauts.

Robert LAHAISE